



**HAL**  
open science

## De la perception de la voyelle /y/ chez des apprenants polonais du français langue étrangère

Paulina Gajdzica, Magdalena Dańko, Fabrice Marsac

### ► To cite this version:

Paulina Gajdzica, Magdalena Dańko, Fabrice Marsac. De la perception de la voyelle /y/ chez des apprenants polonais du français langue étrangère. Białostockie Archiwum Językowe, 2019, n° 19, p. 91-112. halshs-02289502

**HAL Id: halshs-02289502**

**<https://shs.hal.science/halshs-02289502>**

Submitted on 10 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Paulina GAJDZICA**

Uniwersytet Opolski  
paulina\_ga@wp.pl  
<http://orcid.org/0000-0002-4639-9577>

**Magdalena DAŃKO**

Uniwersytet Opolski  
mdanko@uni.opole.pl  
<http://orcid.org/0000-0002-7202-1682>

**Fabrice MARSAC**

Uniwersytet Opolski, Université Matej Bel de Banská Bystrica  
fmarsac@uni.opole.pl  
<http://orcid.org/0000-0002-4120-5526>

**DE LA PERCEPTION DE LA VOYELLE /y/  
CHEZ DES APPRENANTS POLONAIS  
DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE<sup>1</sup>**

INTRODUCTION

La langue de Molière, renommée depuis des siècles, n'est pas aisée à apprendre pour tout le monde. Cette langue exige une certaine discipline, particulièrement au début de l'apprentissage. En ce qui concerne les sons, les apprenants polonais rencontreront certains problèmes de perception et d'articulation, qui résultent directement des habitudes perceptives et articulatoires développées dans leur langue maternelle (Von Essen 1953/1967).

---

<sup>1</sup> Article réalisé dans le cadre du Programme bilatéral Polonium 2019 n° PPN/BIL/2018/1/00181 – « On the translation of French perception structures into Polish », mis en œuvre et financé par l'Agence nationale pour l'échange académique (Narodowa Agencja Wymiany Akademickiej – NAWA) en Pologne et par les Ministères de l'Europe et des affaires étrangères (MEAE) et de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation (MESRI) en France.

Dans le cadre de l'apprentissage du Français comme Langue Étrangère (FLE), les polonophones seront ainsi confrontés au phénomène du « crible phonologique » (Troubetzkoy 1939/2005), qui explique comment la perception des sons de la langue maternelle se construit dès la naissance : toutes les langues avec lesquelles nous entrons en contact nous imposent des schémas particuliers de perception des phénomènes environnants ; quant à la perception phonémique, n'étant pas (toujours suffisamment) habitués aux autres sons que ceux de notre langue maternelle, nos oreilles et, derrière elles, notre cerveau ne sont pas en mesure d'identifier et de catégoriser des phonèmes nouveaux sans un entraînement cognitif, pour ne pas dire (psycho)physique, adéquat ; autrement dit, c'est parce qu'ils sont des locuteurs étrangers (c'est-à-dire non natifs) que les Polonais ne peuvent pas percevoir tout de suite correctement les sons du français – les Français étant atteints de la même surdité naturelle envers les sons du polonais, bien entendu. Et cela est d'autant plus vrai pour le polonais et le français, qui, n'appartenant pas au même groupe de langues (slaves *vs* romanes), s'appuient sur des systèmes phonologique et phonétique sensiblement éloignés.

C'est sans doute l'image du tamis du chercheur d'or qui illustrera le mieux ce phénomène : d'ordinaire, un locuteur non natif, en l'occurrence de langue maternelle polonaise, n'a pas suffisamment de contact – quand il en a – avec la langue française durant l'enfance pour que son cerveau soit en mesure, par la suite, de distribuer dûment les sons du français à son tamis auditif originel, lequel contient – de manière naturelle – les emplacements, les formats, les codes des sons du polonais ; aussi notre locuteur fera-t-il usage, bien qu'involontairement, de son tamis naturel polonais (le premier jamais assimilé) pour filtrer les nouveaux sons entrant lors de l'apprentissage d'une langue étrangère (en l'occurrence le français), notamment les premiers temps. Finalement, cet automatisme ou réflexe (cognitivo-)auditif, bien que naturel, s'avère malheureusement contre-productif s'agissant de la chaîne de perception-compréhension-acquisition des langues non maternelles.

Cela étant dit, l'objectif principal de notre contribution sera de tester la perception de la voyelle /y/ chez des apprenants polonais du FLE, celle-ci n'existant pas, en effet, dans leur système vocalique naturel. Et, ce faisant, nous défendrons l'hypothèse selon laquelle des conditions de perception optimales (émergeant de contextes favorables, voire favorisants)

peuvent rendre plus nette, plus intelligible la perception de sons nouveaux, absents de la langue maternelle.

Notre réflexion progressera en trois temps : après avoir brièvement décrit les interférences courantes du polonais (langue maternelle) sur le français (langue d'apprentissage) (1.), nous présenterons plus en détail le test audio que nous avons emprunté pour les besoins de la présente étude et la méthodologie ayant été observée (2.) avant d'analyser, finalement, les principaux résultats obtenus (3.).

### 1. D'UN SYSTÈME (SLAVE) À L'AUTRE (ROMAN)

Afin d'anticiper les difficultés des apprenants polonais du FLE, il convient, dans un premier temps, de comparer les systèmes consonantique et vocalique des deux langues, ainsi que leur distribution phonologique et leurs principaux faits prosodiques.

Aussi noterons-nous l'existence de trente-huit consonnes en polonais contre dix-sept en français, respectivement représentées dans les tableaux ci-dessous :

		Bila- biales	Labio- dent.	Antéro-ling. dent. alvéol.	Médio- -ling.	Postéro- -ling.
		d m	d m	d m d m	m	d m
Occl.	sonores	b b'		d d'		g g'
	sourdes	p p'		t t'		k k'
Spirantes	sonores		w w'	z z' ź (rz)	ź	
	sourdes		f f'	s s' sz	ś	ch ch' (h)(h')
Affri- quées	sonores			dz dź c cz	dź ć	
Sonantes or. nasales	sonores	m m'		n	ń	
	sonores			ł l l' r		

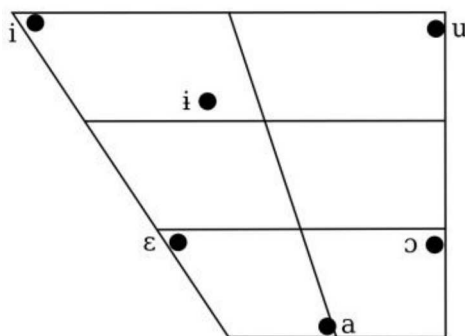
Consonnes du polonais (Gniadek 1979)

			Lieu d'articulation						
			bilabiales	labioden- tales	dentales	alvéolaires	postal- véolaires	palatales	vélaires
M o d e l l a t i o n	occlusives	sourdes	p		t				k
		sonores	b		d				g
	liquides (sonantes)	nasales	m		n			ɲ	
		latérales				l			
		vibrantes							ʀ
	constrictives (fricatives)	sourdes		f		s	ʃ		
		sonores		v		z	ʒ		

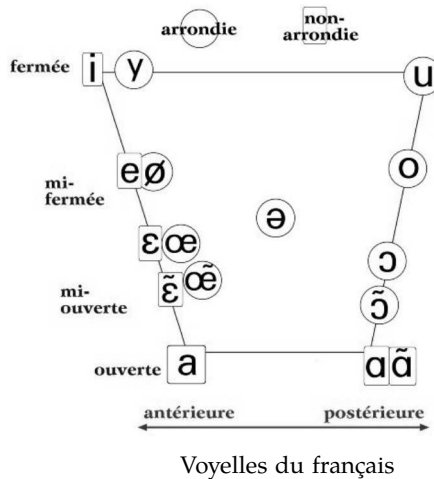
Consonnes du français (Kacprzak &amp; Sypnicki 2000)

Les consonnes du français trouvent chacune son équivalent en polonais (hormis la variante dorsale du *r*). Le français moderne n'a plus de consonnes affriquées, alors que le polonais en compte six (*dz, dź, dż, c, cz, ć*). Il n'existe qu'une seule consonne mouillée en français (commune avec le polonais), contre seize dans la langue slave. Le phonème polonais à double variante *h, ch* n'a pas d'équivalent en français. L'un des principaux résultats de l'interférence de leur système maternel chez les apprenants polonais du FLE est la désonorisation des consonnes occlusives et fricatives à la fin des mots, celles-ci y étant alors prononcées comme les sourdes correspondantes (Gniadek 1979).

Il y a huit voyelles en polonais, seize en français, respectivement représentées dans les triangles vocaliques ci-dessous :



Voyelles du polonais (aux six voyelles orales ci-dessus s'ajoutent deux voyelles nasales)



Nous pouvons constater que les principales caractéristiques du système vocalique du français ne se retrouvent guère dans celui du polonais. Si la langue française dispose de cinq degrés d'aperture, la polonaise en compte seulement quatre – dont celui correspondant à la voyelle [ɨ], qui lui est propre. Du point de vue perceptif et, donc, articulatoire, les voyelles françaises semi-fermées [e], [ø], [o] ainsi que les antérieures labialisées (ou arrondies) [y], [ø], [œ], n'existant pas dans le triangle vocalique polonais, sont, de ce fait, susceptibles de poser des difficultés (plus ou moins grandes) auxdits apprenants du FLE (Billerey 2004 ; Hamm & Dańko 2017). Par ailleurs, si le français comme le polonais utilisent la nasalité de manière phonologique, il y a quatre phonèmes vocaliques nasaux dans la langue romane contre seulement deux dans la slave ; de plus, chez les apprenants polonais du FLE, l'articulation asynchrone des voyelles nasales de la langue maternelle resurgit fréquemment et, à n'en pas douter, de manière mimétique, c'est-à-dire machinale, inconsciente, lors de la production des nasales du français (Krzemińska & Sypnicki 1988). Enfin, le français et le polonais possèdent tous deux des semi-voyelles ou semi-consonnes (système semi-vocalique) : trois pour la langue romane, deux pour la slave ; aussi la semi-voyelle [ɥ], propre au français, constituera-t-elle une embûche articulatoire certaine pour les Polonais, qui la prononceront de la même manière que la semi-voyelle [w] (Gniadek 1979).

Dans la présente étude, nous avons décidé de nous focaliser sur la voyelle française [y], fermée, arrondie et antérieure, qui, n'existant pas

dans leur langue naturelle, pose un problème important, d'ordre à la fois perceptif, articulatoire et, donc, communicationnel, aux apprenants polonais du FLE – d'autant plus que ladite voyelle n'est pas rare mais fréquente en français.

## 2. MÉTHODOLOGIE

Le test de perception de la voyelle /y/ que nous avons fait passer pour les besoins de notre étude a été conçu par une équipe d'enseignants-chercheurs franco-polonaise (Dańko, Sauvage & Hirsch 2015), la démarche des auteurs s'inscrivant dans le cadre de la phonétique corrective dite « verbo-tonale » (Guberina 1971 ; Renard 1974 ; Callamand 1981 ; Intravaia 2000 ; Billières 2005).

En pratique, il est indispensable de partir de la réalité des apprenants, qui, au lieu de [y], prononcent probablement [i] ou [u] (voire un son intermédiaire). Il convient d'abord, par conséquent, d'établir des contextes phonétiques qui rendront la plus nette, donc la plus juste, la perception de la voyelle [y] lors de l'écoute des items par les apprenants ; il convient, ensuite, de faire augmenter – graduellement – le niveau de difficulté du test (au moyen de contextes de moins en moins favorisant) afin, finalement, de parvenir à identifier avec précision les éléments problématiques du crible phonologique des apprenants à pallier et, ce faisant, de permettre ultérieurement à ces derniers d'améliorer leur propre production dudit phonème.

À cet effet, il sera utile de choisir, parmi les trois principaux traits phoniques du français (labialité, tension, acuité), le plus pertinent (Guimbretière 1996). Or, comme le soulignent Dańko, Sauvage et Hirsch (2015), celui de l'acuité est généralement secondaire et, cela, pour deux raisons : d'une part, la labialisation d'une voyelle faisant augmenter le volume de résonance du son, cela provoque une bémolisation ; d'autre part, plus une articulation est tendue, plus la fréquence du son augmente et rend, par là même, celui-ci plus aigu. Cela étant dit, lorsque [y] est prononcé [i], donc perçu comme tel, l'erreur concerne cette fois-ci le trait de labialité, le phonème /y/ étant de type  $L^+ (A^-)$  par rapport à /i/. En outre, les consonnes situées en attaque ayant une influence importante sur la co-articulation (Embarki & Dodane 2011), le contexte phonétique le plus aidant consistera alors à insérer la syllabe contenant ledit [y] dans une

attaque pré-labialisée, c'est-à-dire ouverte par [ʃ], [ʒ]. On pourra, ensuite, complexifier la progression du test en jouant sur le lieu d'articulation des consonnes (bilabiales, labio-dentales, ...) et sur la place des syllabes dans les groupes rythmiques. En position accentuée (dernière syllabe du groupe rythmique), par exemple, la voyelle connaît un allongement qui permet la réalisation du glissando vocalique (montant ou descendant). Si l'intonation est montante, alors, l'augmentation de la fréquence favorisera une voyelle plus aiguë ; si l'intonation est descendante, inversement, la diminution de la fréquence favorisera alors une voyelle plus grave. Lorsque [y] est prononcé [u], en revanche, l'erreur ne relève plus de la labialité mais bien de l'acuité, [y] étant une voyelle aiguë alors que [u] en est une grave. Ici, donc, le contexte phonétique idéal sera celui qui facilitera le mieux le trait aigu et le choix des consonnes en attaque de la syllabe contenant ledit [y] se fera des plus aiguës (tendues) vers les plus graves (les occlusives sourdes, les fricatives sourdes, les occlusives sonores, les fricatives sonores et, enfin, les nasales), le tout respectivement en contexte accentué puis non accentué.

## 2.1. CONSTRUCTION DU TEST

Le test consiste à faire écouter différents énoncés à des apprenants polonophones natifs en leur demandant d'y relever systématiquement la présence du son [y]. L'ordre des items respecte la volontaire complexification du contexte phonétique décrite ci-avant. Ainsi est-il possible de savoir avec précision à quel(s) moment(s), à quel(s) niveau(x) de difficulté les apprenants ne perçoivent plus (correctement) le son testé. Précisons que les auteurs, voulant tenir compte du facteur sémantique participant au traitement perceptif de la parole, ont volontairement introduit des logatomes ici ou là ; ils ont également fait varier le nombre de syllabes dans le groupe rythmique, pris en compte la position de la voyelle (syllabe accentuée ou non), le schéma intonatif (montant ou descendant) ainsi que le principe d'opposition phonologique entre les voyelles /i/, /y/, /u/.

### 2.1.1. PREMIÈRE PARTIE DU TEST (OPPOSITION PHONOLOGIQUE : /y/~i/)

La première partie du test comporte douze paires d'énoncés (ou pseudo-énoncés) identiques ou différents et centrés sur l'opposition vocalique /y/~i/.



La consigne donnée aux apprenants est alors la suivante : « Entendez-vous le son /y/ dans le premier énoncé (1), dans le deuxième énoncé (2), dans le premier et le deuxième énoncés (1 et 2) ou dans aucun des énoncés (0) ? ».

[ilɛʃik] [ilɛʃik]	1. Il est chic. Il est chic.
[ilafɛtleʒy] [ilafɛtleʒy]	2. Il achète les jus. Il achète les jus.
[lemyʀ] [lemiʀ]	3. Les murs. Les mirs.
[ildivəniʀ] [ildyvəniʀ]	4. Il dit venir. Il *du venir.
[labyt] [labyt]	5. La butte. La butte.
[illavi] [illavy]	6. Il la vit. Il l'a vu.
[ilfy] [ilfi]	7. Il fut. Il fit.
[ilɛsiʀ] [ilɛsyʀ]	8. Il est *sir. Il est sûr.
[ilavu] [ilavy]	9. Il avoue. Il a vu.
[sɪltālɔpɛʀme] [sɪltālɔpɛʀme]	10. *Su le temps le permet. Si le temps le permet.
[lapirɛzɔ] [lapyrɛzɔ]	11. La pire raison. La pure raison.
[tiva] [tyva]	12. T'y vas ? Tu vas ?

### 2.1.2. DEUXIÈME PARTIE DU TEST (OPPOSITION PHONOLOGIQUE : /y/~u/)

La deuxième partie du test contient également douze paires d'énoncés (ou pseudo-énoncés) identiques ou différents mais centrés, cette fois-ci, sur l'opposition des voyelles /y/~u/ (la consigne alors donnée aux apprenants étant la même que celle de la première partie).

[dy] [du]	1. Du. Doux.
[tukur] [tykur]	2. Tout court. Tu cours.
[lapys] [lapys]	3. La puce. La puce.
[maloky] [maloku]	4. Mal au cul. Mal au cou.
[ilavu] [ilavy]	5. Il avoue. Il a vu.
[ilvwaləfy] [ilvwaləfu]	6. Il voit le *fu. Il voit le fou.
[latilvy] [latilvy]	7. L'a-t-il vu ? L'a-t-il vu ?
[tutɛdi] [tutɛdi]	8. Tout est dit. Tout est dit.
[ləfyɛsɔrti] [ləfuɛsɔrti]	9. Le *fu est sorti. Le fou est sorti.
[odəsuy] [odəsuy]	10. Au-dessous. Au-dessus.
[ilfut] [ilfyt]	11. Il *choute. Il chute.
[ləfublø] [ləfublø]	12. Le chou bleu. Le chou bleu.

### 2.1.3. TROISIÈME PARTIE DU TEST (MÉTHODE VERBO-TONALE : /y/~i/)

La troisième partie du test se compose de dix-huit énoncés (ou pseudo-énoncés) différents et centrés sur l'opposition des voyelles /y/~i/.

La consigne donnée aux apprenants est alors la suivante : « Entendez-vous dans l'énoncé le son /y/ ? Oui (1), non (0) ».

[ləbɔ̃ʒy]	1. Le bon jus.
[kɛlɛnɛʀʒi]	2. Quelle énergie.
[ʒublilɛkɔ̃mitasjɔ̃sɛ̃taksik]	3. J'oublie les *commitations syntaxiques.
[ɛlɛkʊtdələmyzɪk]	4. Elle écoute de la musique.
[illa by]	5. Il l'a bu ?
[mizikal māsɛtʀɛriʃ]	6. *Misalement, c'est très riche.
[ilɛtuny]	7. Il est tout nu.
[ilady mala ātādr]	8. Il a du mal à entendre ?
[ʒəsɥikɔ̃fi]	9. Je suis *confi ?
[ila āvidəfyme]	10. Il a envie de fumer.
[ʒəsɥikɔ̃fy]	11. Je suis confus ?
[iladimala ātādr]	12. Il a *di mal à entendre ?
[ləfaktœrɛpartia vaks]	13. Le facteur est parti en vacances.
[myzikal māsɛtʀɛriʃ]	14. Musicalement, c'est très riche.
[ilaby]	15. Il a bu ?
[ʒublilɛkɔ̃mytasjɔ̃sɛ̃taksik]	16. J'oublie les commutations syntaxiques.
[dətutmanjɛr ilapaʃwazi]	17. De toute manière, il a pas choisi.
[kɛlɛnɛʀʒy]	18. Quelle *énerju ?

#### 2.1.4. QUATRIÈME PARTIE DU TEST (MÉTHODE VERBO-TONALE : /y/~u/)

La quatrième partie du test est également constituée de dix-huit énoncés (ou pseudo-énoncés) différents mais centrés, cette fois-ci, sur l'opposition des voyelles /y/~u/ (la consigne alors donnée aux apprenants étant la même que celle de la troisième partie).

[sɛp wɛ̃ty]	1. C'est pointu ?
[sənɛpatu]	2. Ce n'est pas tout ?
[ləfaktœr nɛpavənujɛr]	3. Le facteur n'est pas *venu hier.
[œplakylinɛr]	4. Un plat culinaire.
[larbrətufy]	5. L'arbre touffu.
[lɛkɔ̃mutasjɔ̃sɛ̃taksik]	6. Les *commutations syntaxiques.
[ləpuleɛtildody]	7. Le poulet est-il dodu ?
[tyāvwabokʊ]	8. Tu en vois beaucoup ?
[ɛlʒudālaru]	9. Elle joue dans la roue.
[ilɛtupəti]	10. Il est tout petit.
[ɛlʒudāлары]	11. Elle joue dans la rue.
[ləpuleɛtildodu]	12. Le poulet est-il dodou ?
[ləfaktœr nɛpavənyjɛr]	13. Le facteur n'est pas venu hier.
[mutardunɔ̃sɛkɔ̃mtyvø]	14. Moutarde ou non, c'est comme tu veux.
[œplakylinɛr]	15. Un plat culinaire.
[ʒənɛmpalɛkɔ̃mytasjɔ̃sɛ̃taksik]	16. Je n'aime pas les commutations syntaxiques.
[dətutmanjɛrʒəfɛskəʃpās]	17. De toute manière, je fais ce que je pense.
[sɛp wɛ̃tu]	18. C'est *pointou ?

## 2.2. PARTICIPANTS

Le groupe des participants se compose de soixante-douze volontaires, quarante-cinq femmes et vingt-sept hommes, âgés de treize à vingt-trois ans.

En tout, quatre établissements publics ont accepté de participer à cette étude expérimentale : le Collège bilingue n° 10 d'Opole (Pologne), avec huit (personnes de niveau) A1 et vingt-quatre A2 ; le Lycée n° 2 d'Opole, avec sept A1, huit A2, quinze B1 et trois B2 ; l'Institut de culture et langue françaises de l'Université d'Opole, avec quatre B2 ; et la Bibliothèque des langues étrangères d'Opole, avec trois B2. Au total, la présente étude s'appuie donc sur la participation de quinze (personnes de niveau) A1, de trente-deux A2, de quinze B1 et de dix B2.

### 3. RÉSULTATS

#### 3.1. COMPARAISON DES QUATRE TESTS

Globalement, le taux de réussite est élevé, les tests d'opposition phonologique et ceux relevant de la méthode verbo-tonale (MVT) dépassant respectivement les 50 et 60% de réponses correctes :

- 1<sup>ère</sup> partie du test (opposition phonologique : /y/~i/) : 58,8% de réponses correctes ; 41,2% de réponses incorrectes ;
- 2<sup>e</sup> partie du test (opposition phonologique : /y/~u/) : 73,1% de réponses correctes ; 26,9% de réponses incorrectes ;
- 3<sup>e</sup> partie du test (MVT : /y/~i/) : 75,1% de réponses correctes ; 24,9% de réponses incorrectes ;
- 4<sup>e</sup> partie du test (MVT : /y/~u/) : 61,2% de réponses correctes ; 38,8% de réponses incorrectes.

S'agissant plus particulièrement des résultats des tests MVT, ceux-ci nous semblent prometteurs et nous encouragent par là même à poursuivre nos recherches sur l'emploi de la méthode verbo-tonale à fin de correction phonétique dans le cadre de l'apprentissage du FLE.

#### 3.2. RÉSULTATS PAR PHRASE

Afin d'y voir plus clair, penchons-nous, à présent, sur les résultats par phrase des deux parties MVT de notre test audio.

##### 3.2.1. MVT : /y/~i/

Dans la troisième partie de notre test, nous avons formaté les items selon les principes directeurs de la méthode verbo-tonale afin de voir

si celle-ci faciliterait aux participants la perception (donc l'identification) des voyelles /i/-/y/. Voici les résultats obtenus :

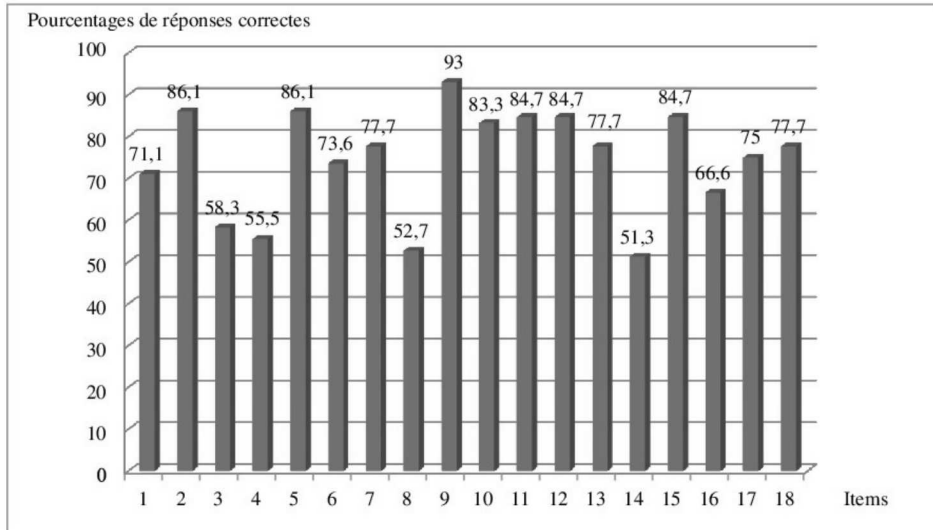


Diagramme des pourcentages de réponses correctes par phrase  
(3<sup>ème</sup> partie du test, MVT :/y/~i/)

D'un point de vue global, nous pouvons dire que ces résultats sont très satisfaisants, le taux de réussite étant supérieur à 50% chez tous les sujets testés. S'agissant, plus précisément, des items ayant posé le plus de difficultés, voici ce que nous retiendrons :

Item n° 4 : « Elle écoute de la musique » (55,5% de réponses correctes)

- La voyelle /y/ se trouve en position non accentuée, l'intonation est descendante, la consonne nasale /m/, bilabiale, grave et relâchée, précède la voyelle /y/.

Item n° 8 : « Il a du mal à entendre ? » (52,7% de réponses correctes)

- La voyelle /y/ se trouve en position inaccentuée et médiane au sein du groupe rythmique, la consonne /d/, apico-dentale, voisée, aiguë et relâchée, précède la voyelle /y/.

Item n° 14 : « Musicalement, c'est très riche » (51,3% de réponses correctes)

- La voyelle /y/ se trouve en position non accentuée et en position initiale dans le groupe rythmique, où la consonne /m/ la précède.

S'agissant, maintenant, des items ayant posé, inversement, le moins de difficultés, voici ce que nous retiendrons :

Item n° 2 : « Quelle énergie » (86,1% de bonnes réponses)

- La voyelle /i/ se trouve en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du groupe rythmique, elle est précédée de la consonne /ʒ/, voisée, fricative et aiguë.

Item n° 5 : « Il l'a bu ? » (86,1% de bonnes réponses)

- La voyelle /y/ se trouve en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du mot phonétique, à la fin de la courbe intonative montante ; elle est précédée par la consonne /b/, bilabiale, occlusive, voisée, relâchée et grave.

Item n° 9 : « Je suis confi ? » (93% de bonnes réponses)

- Il s'agit d'un logatome ; la voyelle /i/ se trouve en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du groupe rythmique, à la fin de la courbe intonative montante, où elle est précédée de la consonne /f/, fricative, non voisée, tendue et grave.

À ce stade de l'analyse, nous pouvons donc d'ores et déjà confirmer que pour tous les sujets ayant pris part à l'expérience, la position finale et accentuée du groupe rythmique constitue le contexte le plus favorable à la perception et, de ce fait, à l'identification des voyelles /y/~i/.

### 3.2.2. MVT : /y/~u/

Comme le montre le digramme ci-dessous, la quatrième partie de notre test, également formatée suivant la méthode verbo-tonale mais centrée, cette fois-ci, sur la distinction des voyelles /y~/u/, accuse des résultants (un peu) moins probants que la précédente, le taux de réussite global y étant, il est vrai, moins élevé (soit de 31,9 à 88,8%).

Nous en déduisons que la distinction des voyelles /y~/u/ aura manifestement posé plus de problèmes à notre public que celle de /y~/i/ étant donné qu'il n'y a plus de paires minimales de type /di~/dy~/du/. Pour ce qui est, plus particulièrement, des items problématiques, retenons ceci :

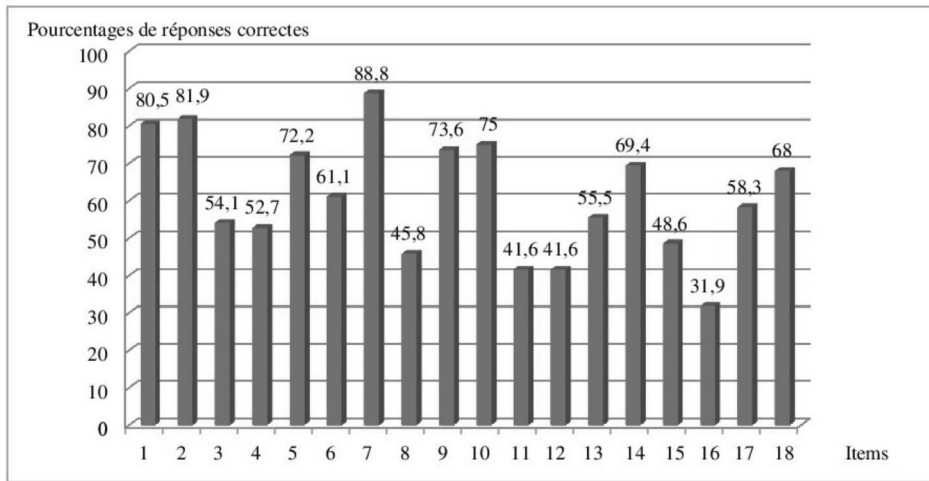


Diagramme des pourcentages de réponses correctes par phrase  
(4<sup>ème</sup> partie du test, MVT : /y/~ /u/)

Item n° 11 : « Elle joue dans la rue » (41,6% de réussite)

- La voyelle /y/ se trouve en syllabe accentuée, à la fin de la courbe mélodique descendante, elle est précédée de la consonne /R/, constrictive, vibrante, voisée, post-dorso-uvulaire et neutre.

Item n° 12 : « Le poulet est-il dodou ? » (41,6% de réponses correctes)

- Il s'agit d'un logatome ; la voyelle /u/ se trouve dans une syllabe accentuée, à la fin de la courbe mélodique montante (ce qui est susceptible d'en rendre plus difficile la perception), elle est précédée de la consonne /d/.

Item n° 16 : « Je n'aimais pas les commutations syntaxiques » (31,9% de bonnes réponses)

- La voyelle /y/ se trouve en position non accentuée et médiane au sein du groupe rythmique, où la consonne /m/ la précède.

Pour ce qui est, à l'inverse, des items n'ayant pas (ou ayant peu) posé problème, nous retiendrons ceci :

Item n° 1 : « C'est pointu ? » (80,5% de succès)

- La voyelle /y/ se trouve en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du groupe rythmique, à la fin de la courbe intonative mon-

tante, ce qui en favorise la perception ; elle est précédée de la consonne /t/, occlusive, apico-dentale, non voisée, aiguë et tendue.

Item n° 7 : « Le poulet est-il dodu ? » (88,8% de bonnes réponses)

- La voyelle /y/ se trouve en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du groupe rythmique, à la fin de la courbe intonative montante ; elle est précédée de la consonne /d/.

### 3.3. RÉSULTATS PAR NIVEAU

Après les résultats par phrase pour l'ensemble des sujets testés, passons, maintenant, à la présentation en contraste des résultats par niveau (de A1 à B2) des deux parties MVT de notre test audio.

#### 3.3.1. MVT : /y/~i/

S'il s'agit de la discrimination des voyelles /y/~i/, au niveau A1, d'abord, les résultats confirment les difficultés déjà évoquées relativement à l'ensemble des participants, à savoir que les items ayant (le plus) posé problème sont les numéros 4 (« Elle écoute de la musique »), 8 (« Il a du mal à entendre ? ») et 14 (« Musicalement, c'est très riche »).

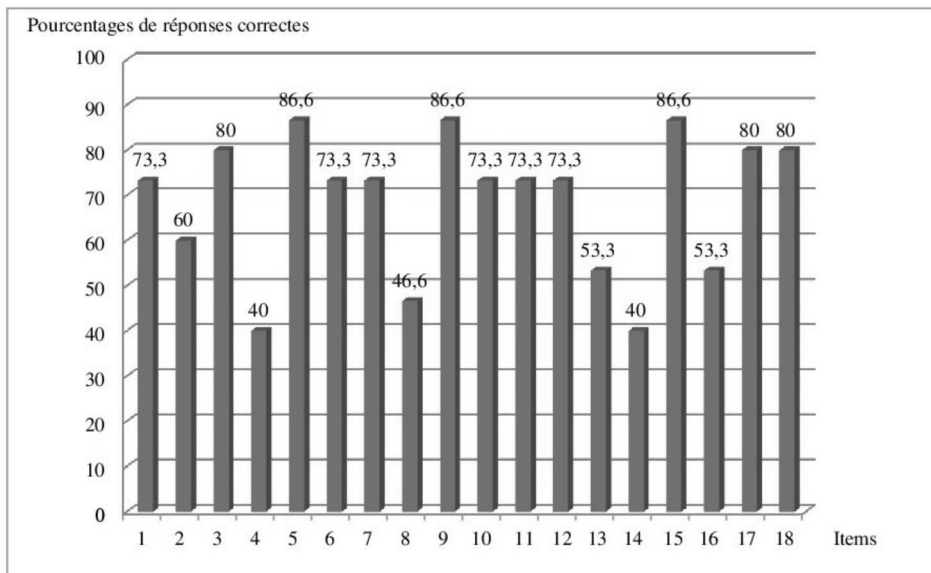


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau A1 (MVT : /y~/i/)

Au niveau A2, ensuite, c'est également au sein des énoncés 8 (« Il a du mal à entendre ? ») et 14 (« Musicalement, c'est très riche ») que les apprenants peinent (le plus) à discriminer les voyelles /y/~i/ :

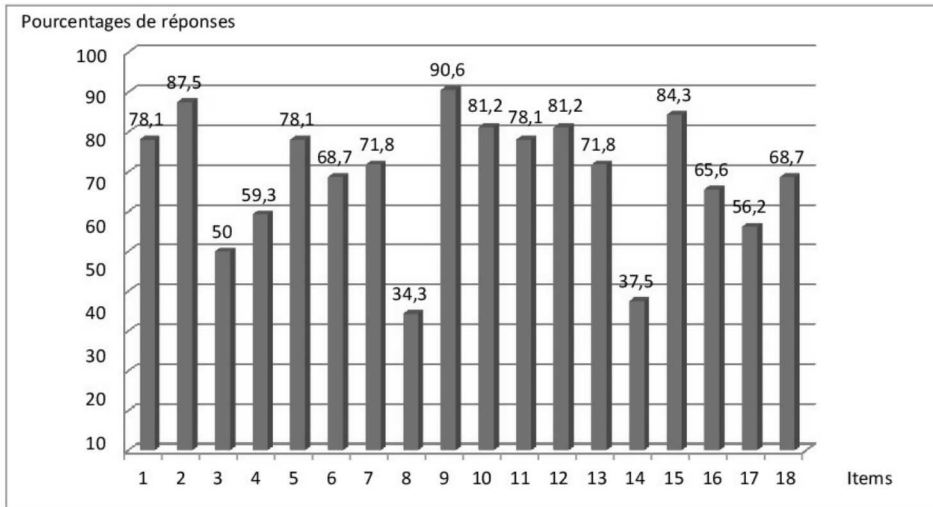


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau A2 (MVT : /y/~i/)

Au niveau B1, maintenant, le taux de réussite le plus faible (55,5%) est imputable à l'item numéro 4 (« Elle écoute de la musique »), comme cela était déjà le cas dans les groupes moins avancés (A1–A2). En revanche, les sujets de niveau B1 ont idéalement discriminé (c'est-à-dire avec un taux de succès systématique de 100%) les voyelles /y/~i/ des items numéros 2 (« Quelle énergie »), 5 (« Il l'a bu ? »), 9 (« Je suis \*confi ? »), 11 (« Je suis confus ? »), 12 (« Il a \*di mal à entendre ? ») et 13 (« Le facteur est parti en vacances »), où la voyelle /y/, le cas échéant, était placée en position accentuée et finale du groupe rythmique, à la fin de la courbe mélodique montante ; quant à la voyelle /i/, celle-ci existant de manière (quasi) identique en polonais, elle n'aura pas pu poser problème.

Au niveau B2, enfin, ce sont les items numéros 3 (« J'oublie les \*comitations syntaxiques ») et 8 (« Il a du mal à entendre ? »), où les voyelles /i/ et /y/ sont en position inaccentuée, qui semblent avoir le plus gêné les sujets testés, avec un taux de réussite respectif, en effet, de seulement 50 et 60%.



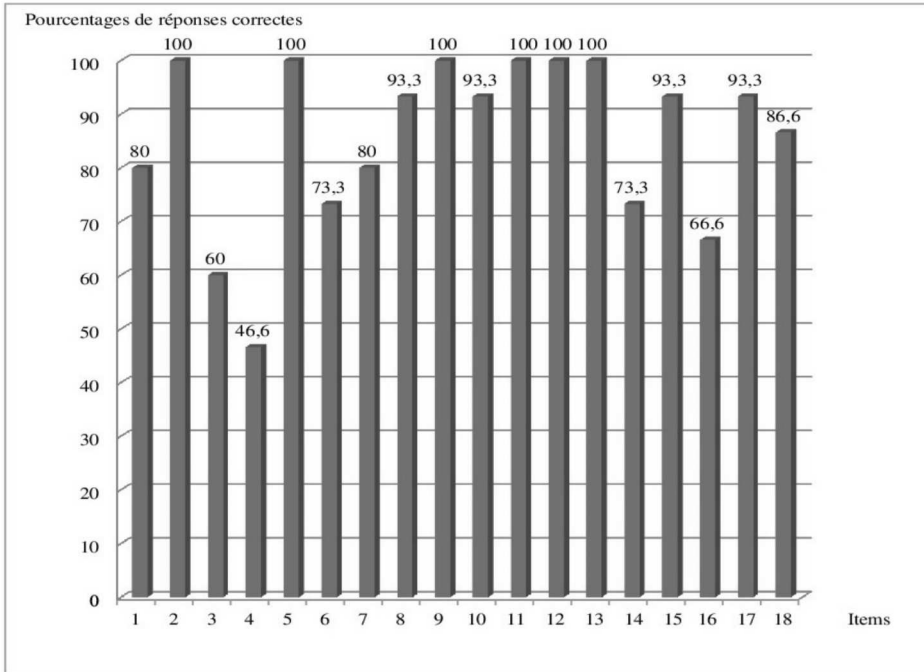


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau B1 (MVT : /y/~i/)

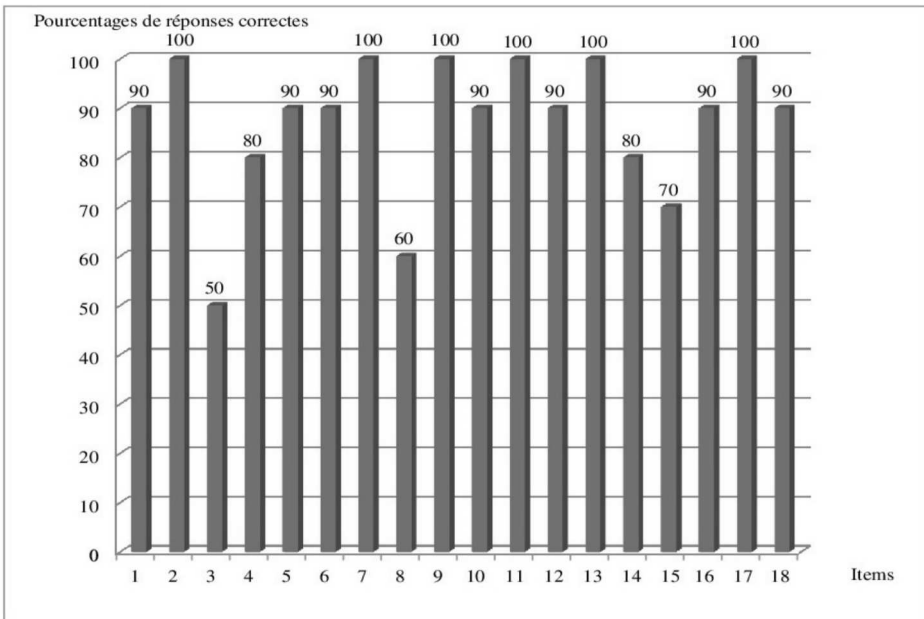


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau B2 (MVT : /y/~i/)

Les participants B2 affichent cependant un taux de bonnes réponses de 100% pour les items numéros 2 (« Quelle énergie »), 7 (« Il est tout nu »), 9 (« Je suis \*confi ? ») et 11 (« Je suis confus ? »), où les voyelles se trouvent chaque fois en position accentuée.

Ce que nous enseignera également cette partie du test, c'est que le taux de justesse augmente avec le niveau de connaissance du français – ce qui, cela va de soi, se veut une nouvelle encourageante pour les enseignants de FLE que nous sommes : 68,50% de réponses correctes contre 31,50% de réponses erronées au niveau A1 ; 69% de bonnes réponses contre 31% de mauvaises réponses au niveau A2 ; 85,50% de réponses justes contre 14,50% de réponses fausses au niveau B1 ; 87,20% de réussite contre 12,8% d'échec au niveau B2.

### 3.3.2. MVT : /y/~u/

S'agissant, maintenant, de la discrimination des voyelles /y/~u/, au niveau A1, d'abord, les sujets testés ne sont pas parvenus à atteindre la barre des 50% de réussite pour les items numéros 4 (« Un plat culinaire »), 8 (« Tu en vois beaucoup ? »), 11 (« Elle joue dans la rue »), 13 (« Le facteur n'est pas venu hier »), 15 (« Un plat culinaire »), 16 (« Je n'aime pas les commutations syntaxiques ») et 17 (« De toute manière, je fais ce que je pense ») :

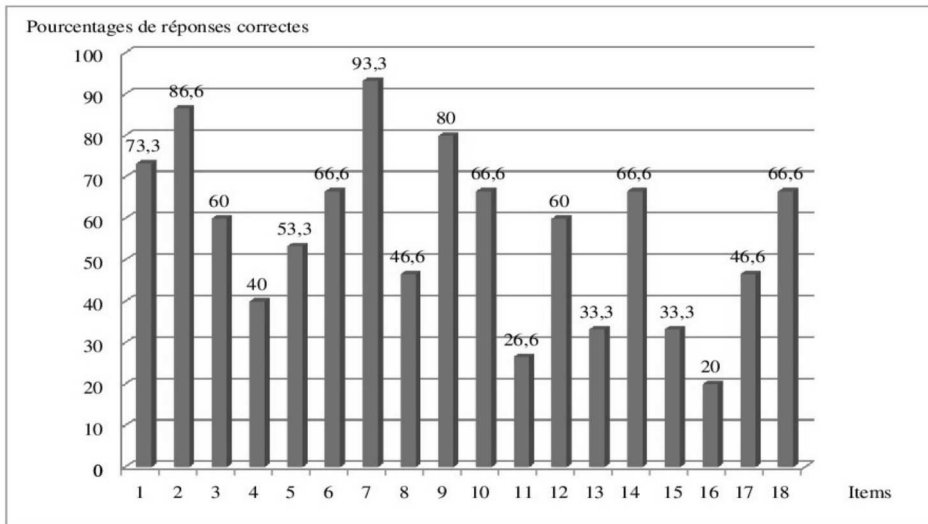


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau A1 (MVT : /y/~u/)

Dans ce cadre, le taux de réussite de l’item numéro 16 («Je n’aime pas les commutations syntaxiques») est le plus faible, à seulement 20%, résultat qui vient confirmer la tendance générale (à titre de rappel, le taux de succès global correspondant, c’est-à-dire couvrant l’ensemble des sujets testés, est de 31,9%). Autrement dit, les débutants ont eu du mal à discriminer le son /y/ au sein des énoncés longs, où il était placé, inaccentué, à l’intérieur du groupe rythmique, mais ils n’ont pas non plus toujours su l’identifier lorsqu’il se trouvait, accentué, à la fin de la courbe mélodique descendante.

Il se trouve que le taux de succès de l’item numéro 16 («Je n’aime pas les commutations syntaxiques») est aussi le plus bas au niveau A2, à seulement 21,8%, ce qui vient, là encore, confirmer la tendance générale (31,9%).

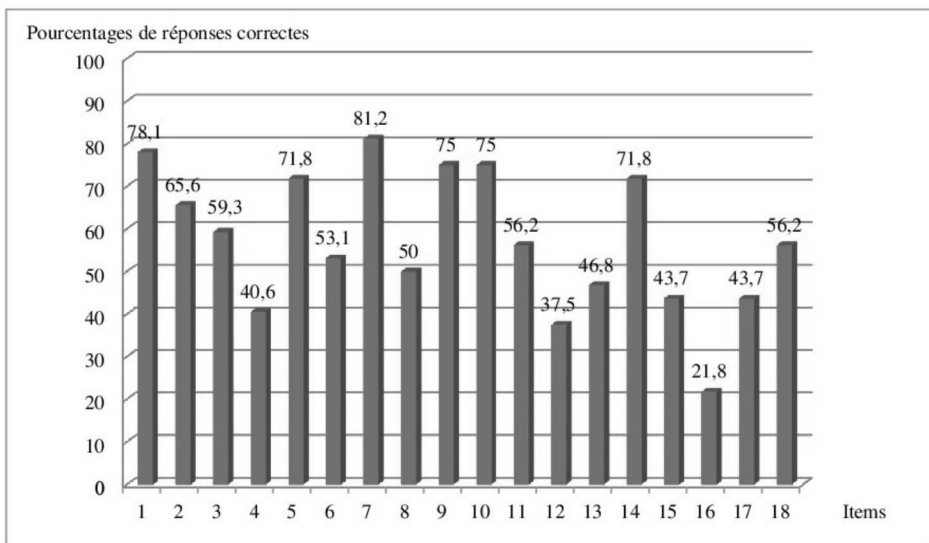


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau A2 (MVT : /y/~ /u/)

Et nous voyons que les participants de niveau A2 partagent également avec ceux de A1 les difficultés relatives aux items numéros 4 («Un plat culinaire»), 13 («Le facteur n’est pas venu hier») et 15 («Un plat culinaire»). Quant à la palme du score le plus élevé, en revanche, c’est à l’item numéro 7 («Le poulet est-il dodu ?») qu’elle revient et, cela, tant au niveau A2 que A1 : la voyelle /y/ est alors placée en syllabe accentuée, à la fin de la courbe mélodique montante, et elle est précédée de la consonne /d/, apico-dentale, voisée et aiguë.

Au niveau B1, par ailleurs, si l'item le plus problématique (seulement 20% de réponses correctes) a été le numéro 8 (« Tu en vois beaucoup ? »), où la voyelle /y/ se trouve au début du groupe rythmique, en position inaccentuée, les items 11 (« Elle joue dans la rue ») et 12 (« Le poulet est-il dodou ? ») l'ont également été, manifestement :

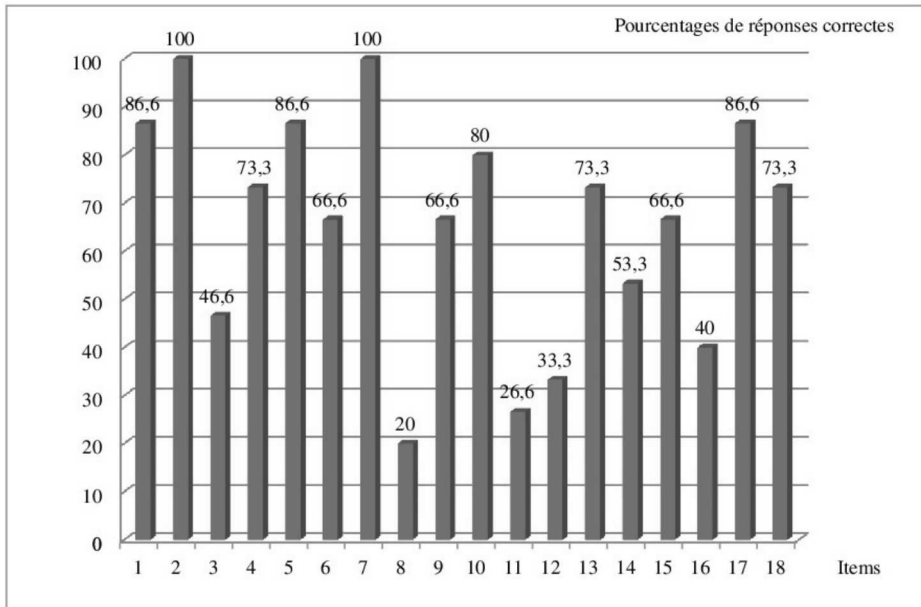


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau B1 (MVT : /y/~ /u/)

Il est à noter, en revanche, que les items 2 (« Ce n'est pas tout ? ») et 7 (« Le poulet est-il dodu ? ») affichent 100% de réussite : il s'agissait d'y distinguer les voyelles /y/ et /u/ en position accentuée et finale du groupe rythmique, au sein d'énoncés de quatre à six syllabes.

Au niveau B2, enfin, les apprenants ont rencontré les plus grandes difficultés face aux items numéros 3 (« Le facteur n'est pas \*venou hier » : 40% de réponses correctes), 11 (« Elle joue dans la rue » : même pourcentage) et 12 (« Le poulet est-il \*dodou ? » : même pourcentage).

Nous y retrouvons les logatomes \*venou et \*dodou, lesquels semblent avoir posé problème aux sujets testés bien que la voyelle à discriminer s'y trouve en position finale et accentuée du groupe rythmique. Nous pouvons faire l'hypothèse, à ce sujet, que les participants avancés, plus vigilants que les autres s'agissant de la double focalisation sur le contenu et sur la forme des énoncés entendus, auront tout simplement été per-

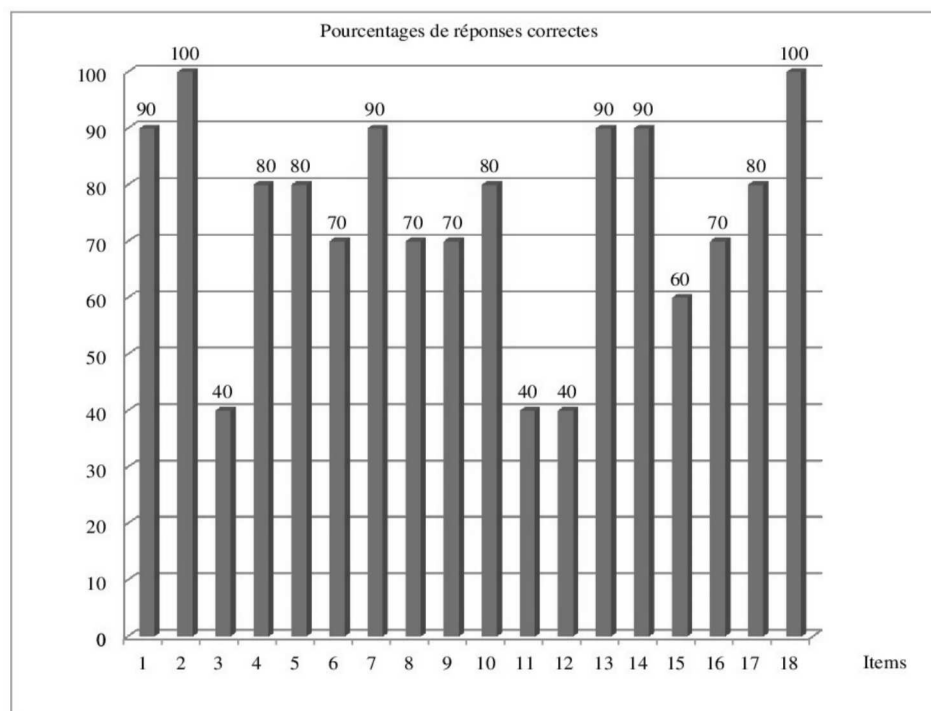


Diagramme des pourcentages de réponses correctes au niveau B2 (MVT : /y/~ /u/)

turbés par ces “intrusions”. Enfin, les scores des autres items dépassent nettement la barre des 50% de réussite, même si le groupe B2 s’est montré moins à l’aise face à cet exercice que le groupe B1.

Comme la précédente, cette dernière partie du test nous montre de manière tangible que le taux de réussite augmente avec le niveau de connaissance du français – ce qui, là encore, réjouit les enseignants de FLE que nous sommes : le taux de succès des groupes A1 et A2 est respectivement de 56,60 et 57,10%, en effet, alors que celui des groupes B1 et B2 s’établit respectivement à 60 et 74,40%.

## CONCLUSION

Reconnaissons-le d’emblée, le nombre restreint de participants (soixante-douze) à notre étude expérimentale et les conditions de passage du test audio (en salle de cours faute de chambre sourde) en constituent autant de points faibles.

Néanmoins, nous avons pu confirmer notre hypothèse de recherche dans la mesure où nous avons démontré que le contexte optimal de perception de la voyelle /y/ (à tout le moins pour les items analysés) était effectivement que celle-ci se retrouvât en position accentuée, au sein de la dernière syllabe du groupe rythmique et dans un cadre de schéma intonatif montant. Les items construits sur ce principe directeur de la méthode verbo-tonale affichent, en effet, les taux de réussite les plus élevés et, cela, à tous les niveaux confondus (soit de A1 à B2 pour la présente étude).

Cela étant dit, nous avons également pu observer que la position médiane ou initiale de la voyelle /y/ au sein du groupe rythmique en rendait la perception plus ou moins difficile en fonction du niveau testé. En règle générale, sinon, les apprenants des niveaux A1 et A2 ont eu plus de difficultés que ceux des niveaux avancés, ce qui confirme que le taux de réussite augmente avec le niveau de connaissance du français et rassurera, ce faisant, les enseignants(-chercheurs) du FLE. À ce stade de nos recherches, cependant, nous ne pouvons pas encore confirmer l'hypothèse de l'entourage consonantique facilitant ou favorisant, piste de recherche très intéressante qu'il nous reste à explorer...

## BIBLIOGRAPHIE

- Billerey B., 2004, *La perception des phonèmes français chez les apprenants polonais. Élaboration d'un outil pédagogique en FLE dans l'optique verbo-tonale de correction phonétique* (Thèse de doctorat en Sciences du langage), Lille, ANRT.
- Billières M., 2005, « Les pratiques du verbo-tonal. Retour aux sources », in : Berré M. (dir.), *Linguistique de la parole et apprentissage des langues. Questions autour de la méthode verbo-tonale de P. Guberina*, Mons, CIPA, pp. 67–68.
- Callamand M., 1981, *Méthodologie de l'enseignement de la prononciation*, Paris, Clé International.
- Dańko M., Sauvage J. & Hirsch F., 2015, « La perception phonémique en français des apprenants polonophones », *L'Information grammaticale* 146, pp. 32–38.
- Embarki M. & Dodane C., 2011, *La coarticulation*, Paris, L'Harmattan.
- Gniadek S., 1979, *Grammaire contrastive franco-polonaise*, Warszawa, PWN.
- Guberina P., 1971, *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Paris, Didier Érudition.
- Guimbretière É., 1996, *Phonétique et enseignement de l'oral*, Paris, Didier.
- Hamm D. & Dańko M., 2017, « Perception et traque de "l'accent étranger" : la production des voyelles orales en FLE par des polonophones », *Écho des études romanes* XIII/1, pp. 101–122.

- Intravaia P., 2000, *Formation des professeurs de langue en phonétique corrective. Le système verbo-tonal*, Paris, Didier Érudition.
- Kacprzak A. & Sypnicki J., 2000, *Éléments de grammaire française*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Krzemińska W. & Sypnicki J., 1988, *Éléments de grammaire française*, Poznań, Wydawnictwo Naukowe UAM.
- Renard R., 1974, *Introduction à la méthode verbo-tonale de correction phonétique*, Mayenne, Didier.
- Troubetzkoy N.S., 1939/2005, *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck.
- Von Essen O., 1953/1967, *Fonetyka ogólna i stosowana*, Warszawa, Państwowe Wydawnictwo Naukowe.

## DE LA PERCEPTION DE LA VOYELLE /y/ CHEZ DES APPRENANTS POLONAIS DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

### Résumé

L'objectif principal de cette étude est de tester la perception de la voyelle /y/ chez des apprenants polonais du FLE, celle-ci n'existant pas, en effet, dans leur système vocalique naturel. Nous défendons l'hypothèse selon laquelle des conditions de perception optimales peuvent rendre plus nettes, plus intelligibles, la perception et l'acquisition de sons nouveaux.

**Mots-clés** : FLE, perception, voyelle /y/, apprenants polonophones

## THE PERCEPTION OF THE FRENCH VOWEL /y/ BY POLISH LEARNERS OF FRENCH

### Summary

The main objective of this study is to test the perception of the vowel /y/ among the Polish learners of FLE, as it does not exist in their natural vowel system. We defend the hypothesis that optimal perception conditions can make the identification and acquisition of new sounds more intelligible.

**Key words**: sound perception, French as a Foreign Language, vowel /y/, pronunciation teaching, Polish-speaking learners